



L'Uniscope  
1015 Lausanne  
021/ 692 20 70  
www.unil.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 9'000  
Parution: 9x/année

N° de thème: 862.021  
N° d'abonnement: 1094419  
Page: 16  
Surface: 78'649 mm<sup>2</sup>

## La bienveillance sans laxisme

Il a lancé le gymnase Provence, qu'il dirige depuis 2009, et s'apprête à en faire de même avec le futur gymnase de Renens. Rencontre avec Patrick-Ronald Monbaron.



Patrick-Ronald Monbaron sur le chantier du gymnase de Renens, qui accueillera 1200 élèves dans un quartier en pleine mutation. F. Imhof © UNIL

**Nadine Richon**

**N**ommé directeur du nouveau gymnase de Renens dès le 1er août 2015, Patrick-Ronald Monbaron aura une année jusqu'à la rentrée 2016 pour constituer le corps enseignant de ce onzième gymnase vaudois situé non loin de la gare de Renens. L'impressionnant chantier borde la voie ferrée, exigeant pour l'heure un effort d'imagination: à terme (2022), c'est un véritable quartier d'habitations qui verra le jour dans ces parages. Patrick-Ronald Monbaron aura alors pris sa retraite. Le Conseil d'Etat lui a

demandé de lancer le nouveau gymnase tout en conservant son poste à Provence. Le défi n'effraie pas ce professeur d'histoire qui vient de donner le tout dernier cours de sa longue carrière pédagogique, débutée en 1976, alors qu'il avait 23 ans: ses plus vieux anciens élèves ont déjà 57 ans. Détendu et souriant, il se réjouit de créer dans cette région lausannoise longtemps caricaturée un centre d'enseignement postobligatoire qui formera des élèves destinés à rejoindre les hautes écoles, et notamment l'UNIL.

*Quels souvenirs gardez-vous de vos études?*



L'Uniscope  
1015 Lausanne  
021/ 692 20 70  
www.unil.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 9'000  
Parution: 9x/année

N° de thème: 862.021  
N° d'abonnement: 1094419  
Page: 16  
Surface: 78'649 mm<sup>2</sup>

**Patrick-Ronald Monbaron** : J'appartiens à la première génération ayant bénéficié de la démocratisation des études. Mon père était coiffeur, maquilleur et perruquier de théâtre et j'ai eu la chance de découvrir la littérature et la musique dans les coulisses. Lorsque je suis arrivé au collège classique, un élève qui occupe aujourd'hui un poste important en médecine m'a interpellé ainsi: « Alors c'est toi le fils du prolétaire? » Il semblait savoir mieux que moi ce que ce mot signifiait. Depuis 2009 je dirige à l'avenue de Provence un gymnase composé de quarante-deux nationalités différentes et tout se passe bien, il n'y a pas de violence, pas de clans, mais une mère m'a lancé un jour qu'elle ne voulait pas que son enfant rejoigne « la racaille de l'Ouest lausannois ». C'est dire que je me réjouis de mettre sur pied maintenant ce gymnase de Renens, dans une région dynamique qui n'a pas besoin d'être réhabilitée, mais reconnue au-delà des stéréotypes. Notre environnement change rapidement, et

cependant nous pouvons constater tous les jours la persistance des clichés. Certaines idées sont parfois vérifiées, d'autres pas du tout. Si vous prenez les gymnasiens qui reçoivent des prix à la fin de leurs études, vous voyez qu'il n'y a pas de hasard: ils viennent pour la plupart de milieux favorisés. C'est pourquoi j'ai voulu augmenter le nombre de prix à Provence pour les distribuer en première, deuxième et troisième années afin d'encourager les élèves qui font un effort particulier. La création de ce gymnase m'a permis de rencontrer des entreprises de la région, et j'ai pu les solliciter par la suite pour financer ces prix.

#### **Comment gérer la diversité dans un gymnase?**

Mon credo repose sur l'effort qui est demandé à tous les élèves, quelle que soit leur origine. Face à la difficulté, ils méritent notre bienveillance. L'école est un service et doit dès lors soutenir celles et ceux qui ont envie de travailler et de réussir. Je rencontre parfois de

jeunes maîtres qui ne comprennent pas bien cette notion de bienveillance et l'assimilent à du laxisme. Mais pas du tout. C'est le fait d'accompagner les élèves en sachant que certains n'ont pas forcément toutes les facilités au départ. On parle de relation pédagogique, dès lors on ne peut pas attribuer un échec à une seule partie. Je prône également une forme de tolérance active. Il ne s'agit pas de cette

tolérance passive que l'on rencontre trop souvent et qui se réduit en fait à de l'indifférence pour ce que font les autres. Par exemple, j'ai en ce moment une vingtaine de jeunes filles qui portent le foulard et je pense que ne pas légiférer en la matière permet de développer la tolérance. Je crois aux rencontres, et cela va dans les deux sens. Si une jeune fille refuse de me serrer la main, je peux éventuellement faire semblant de l'accepter, quoique ce geste remonte chez nous au Moyen Age, mais si en plus elle ne veut pas se trouver dans mon bureau alors qu'elle y est convoquée, je lui fais comprendre qu'une discussion privée se tient porte fermée. De même, sachant que les prières peuvent se regrouper en fin de journée, je n'accepte pas la création d'un lieu à

cet effet au sein du gymnase. Si nous sommes bien dans nos valeurs, nous pouvons recevoir les autres dans leurs différences. La tolérance active implique de savoir dire non à celui qui refuse nos usages. L'école est un forum qui permet les rencontres dans la diversité et le débat. Donner la parole à l'autre est essentiel, mais l'autre doit aussi pouvoir respecter des règles qui lui sont étrangères.

#### **Comment voyez-vous les attentes de l'université à l'endroit des gymnasiens?**

Etre curieux des autres, se confronter à leurs idées, savoir aussi d'où l'on vient, cela permet de gagner en autonomie et d'acquérir cette indépendance d'esprit nécessaire à la poursuite des études. L'université se préoccupe comme nous du maintien des exigences et rappelle à nos jeunes Vaudois que la concurrence désormais dépasse le canton et la Suisse. Je ne veux plus entendre



un élève dire qu'il travaille des heures mais qu'il n'y arrive pas. Nous devons les accompagner dans l'effort et leur faire comprendre que d'autres en Inde, en Chine ou ailleurs sont contraints à l'excellence. Les valeurs de travail et d'effort sont trop facilement contrebalancées par les loisirs dans nos contrées.

### ***D'où l'importance de choisir les bons maîtres...***

Là encore, la rencontre est essentielle. Je me passe volontiers des lettres de motivation au profit d'une bonne discussion où l'on peut sentir rapidement si l'on a envie ou pas de travailler avec une personne. Je ne me préoccupe pas des références et ne propose la désignation d'aucun copain. La rencontre est importante car on n'enseigne que ce qu'on est. Si en plus on sait quelque chose, alors c'est mieux. J'aimerais transmettre ceci aux jeunes maîtres: c'est bien d'avoir un cours structuré, mais il faut se demander ce qu'on va dire soi-même sur le sujet, ce qu'on va apporter pour offrir un tremplin à la réflexion des élèves et qu'ils ne trouveront ni sur internet ni dans les bouquins. Je crois beaucoup à la liberté des maîtres dans le cadre de l'enseignement. Il y a certes un but commun, mais le cheminement doit rester libre.

### ***Diriez-vous que c'est un métier difficile?***

Soyons honnêtes: les enseignants appartiennent, qu'on le veuille ou non, à une catégorie privilégiée qui peut aménager ses horaires, qui a un cadre de travail extrêmement souple

et des vacances plus longues que la plupart des gens dans le commerce et l'industrie, qui sont pourtant deux domaines essentiels dans la société. Cela dit, les parents qui organisent un anniversaire avec une dizaine d'enfants entre 14 et 18 heures le savent bien: à 14h30 ils en

ont déjà assez. Pour nous, c'est tous les jours. J'ai vu des maîtres qui, après avoir donné le meilleur d'eux-mêmes pendant de longues années, en étaient arrivés à un état de déprime, d'aigreur qui, à mon sens, devrait commander de faire autre chose. C'est un métier usant; il faut se sentir plutôt bien dans son identité, accepter d'être contesté et cultiver chaque jour sa force de conviction. Lorsque notre discours dans la classe ne passe plus, c'est une véritable souffrance, qui se vit généralement dans le secret. On ne repère pas forcément ces personnes autour de nous, car c'est difficile de dire qu'on a de la peine. Cette profession suppose une grande solitude. Si on n'a pas soi-même ri et fait rire les élèves au moins une fois dans une heure de cours, je pense que c'est un mauvais cours. Le rire rassemble, c'est un moment privilégié. Dans ces conditions, on peut dire que c'est un beau métier.

### ***Un mot sur la nouvelle maturité bilingue avec l'anglais?***

Les 105 élèves du canton qui partiront en Virginie, en Australie ou en Angleterre avec cette maturité se retrouveront au retour... à Renens. Pour moi c'est une très bonne chose car ils vont pouvoir partager un vécu et parce que les ajustements nécessaires pour combler leurs lacunes éventuelles par rapport au système vaudois se feront plus facilement au sein d'un même établissement. On pourrait s'en inspirer pour la maturité bilingue avec l'allemand... ou pour une maturité qui n'a pas encore vu le jour avec l'italien. C'est en tout cas un rêve que j'ai lorsque je repense à mon propre séjour à Rome dans la bibliothèque du Vatican.

«Alors c'est toi le fils du prolétaire?»

Il faut rire et faire rire les élèves au moins une fois dans un cours.